

# LE DEBAT SUR L'ECOLE

## 33820 Canton de St Ciers sur Gironde

Réunion de Collège Public

Sont présents : un IPR, 10 professeurs, 4 parents d'élèves, 1 élève, 3 personnels administratifs, 5 TOS

L'animateur du groupe, IPR d'Histoire-Géographie, introduit la séance en expliquant en détails les raisons et les objectifs de ce débat. Puis est traitée la question suivante :

### 8 - COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES?

#### I°) Etat des lieux

##### ➤ Des élèves qui s'ennuient

Les professeurs se plaignent du manque d'intérêt d'un nombre croissant d'élèves qui semblent s'ennuyer. Cela peut tenir à la nature de chaque groupe ou classe ; au contenu des enseignements, les programmes étant conçus en fonction des besoins ; à l'organisation de l'enseignement et aux manières d'enseigner.

Ce désintérêt peut également venir des situations familiales et sociales des enfants. Un élève défavorisé dans son milieu est souvent un élève en échec scolaire : l'école « enfonce le clou ».

##### ➤ Comparaison entre le collège d'avant 1975 et le collège unique

Des rappels historiques sont faits : le collège à trois vitesses, tel qu'il existait avant 1975, a montré ses limites dans ses inégalités et n'était plus adapté à la société des années 70. Le collège unique s'est donné pour mission, à l'origine, d'amener tous les enfants à l'école jusqu'à 16 ans. Puis son ambition fut de conduire 80% d'une tranche d'âge au baccalauréat, vraisemblablement sous la pression des familles qui subissaient alors la crise et le chômage.

Les classes de niveaux ou classes allégées ont rétabli dans une certaine mesure, la ségrégation instituée dans le collège d'autrefois. De plus, dans ces classes, les élèves n'ont généralement plus envie de se battre pour progresser puisqu'ils ont été « décrétés mauvais ». Assez vite les collèges, libres de disposer de leur DGH, ont privilégié les structures de soutien au détriment de l'approfondissement destiné à faire avancer les meilleurs élèves à leur rythme.

Cependant, aucun des participants à la discussion ne remet en question le collège unique car il a au moins le mérite de tenter de donner à chaque enfant une égalité de chances.

##### ➤ Des cloisonnements à divers niveaux

Il est possible que le cloisonnement entre les cycles (école primaire et collège en particulier) soit trop important : les enseignants du collège ne savent pas assez clairement les acquis qu'ils ont en droit d'attendre d'un élève entrant en 6<sup>ème</sup>.

Le cloisonnement entre les matières est loin d'être rompu malgré les efforts de l'institution et des enseignants pour le briser : interdisciplinarité, parcours diversifiés, itinéraires de découverte, ou d'autres initiatives isolées et variées. Les élèves ne voient toujours pas suffisamment les rapports qu'ils peuvent établir entre les disciplines.

Enfin la vie actuelle est elle-même cloisonnée : les moments que l'on consacre à chaque activité sont de plus en plus réduits ; on « zappe » et les enfants perdent à la fois le sens de la chronologie et de l'effort prolongé.

##### ➤ La vie effrénée de l'élève

L'élève mène un train d'enfer ; il est souvent plus occupé que ses propres parents qui jouissent de la RTT ! Il n'a pas le temps de souffler ; les cours sont longs ; on constate que sa faculté de concentration s'amenuise d'année en année. L'enfant considère souvent qu'il a trop à

apprendre tandis que les adultes, parents comme enseignants, déplorent son manque de goût pour l'effort et sa curiosité défaillante. Et l'on en revient à penser aux cloisonnements de la vie.

### ➤ **L'opinion des parents**

Les parents qui s'expriment dans ce débat ont parfaitement conscience du rôle qu'ils ont à tenir. Ce sont eux qui à la base, forment la mentalité de leur enfant. C'est à eux de leur donner le goût du travail bien fait, la curiosité d'esprit, de leur expliquer pourquoi ils travaillent, ce que l'école leur apporte. Ils doivent, disent-ils, leur faire comprendre que l'essentiel n'est pas d'être le meilleur de la classe, mais de donner autant que les capacités de chacun le permettent pour trouver leur juste place dans la société, une place autant que possible choisie car ainsi garante de bien-être.

Ils valident aussi le collège unique à condition qu'il ne soit pas uniforme c'est-à-dire qu'il tienne compte des situations et des capacités de chacun. Il doit donner l'égalité des chances mais ne pas exiger que tous arrivent au sommet puisque c'est utopique.

### ➤ **Les nouveaux moyens d'enseignement**

Les itinéraires de découvertes semblent ne pas donner satisfaction. La théorie est intéressante mais la mise en application est critiquable : les élèves se retrouvent dans un groupe aussi chargé qu'une classe et souvent devant un seul professeur, faute de moyens. Et comment mener à bien un travail de groupe dans ces conditions, surtout que nombre d'élèves ont tendance à prendre ces séances pour des récréations, aux dires des professeurs et des parents ? Quant aux élèves, ils déplorent qu'on leur ait annoncé un choix qu'ils n'ont pas eu dans les faits.

Les moyens informatiques sont intéressants, c'est indéniable, puisqu'ils offrent des possibilités de travailler différemment, mais ils ne seront efficaces que lorsqu'ils auront été généralisés. Pour l'instant peu de professeurs les maîtrisent ; ils sont sous-utilisés. Certaines expériences ont aussi montré leurs limites. Par exemple, un élève qui enregistre ses leçons sur ordinateur, ne voit pas l'utilité de les apprendre. D'autre part un contrôle de l'usage d'Internet par les élèves est indispensable, ce qui suppose des adultes formés.

### ➤ **L'évaluation**

L'évaluation peut être source de motivation, mais telle qu'elle est conçue aujourd'hui, remplit-elle ce rôle ?

La note chiffrée ne le fait certainement pas, sauf pour les bons élèves, et à condition qu'ils ne soient pas influençables au point de régresser pour ne pas être traités d' « intellos ».

L'appréciation portée sur le bulletin ou sur les copies, au contraire, si elle est bien comprise, est efficace, quand du moins elle met en valeur aussi le positif et les progrès.

Quant au redoublement, il n'est utile que si l'enfant a compris qu'il s'agit non d'une punition mais d'une nouvelle chance, ce qui est loin d'être fréquent. Mais pour l'instant rien d'autre n'est envisagé, le redoublement par capitalisation tenté dans d'autres pays étant très difficile à appliquer en France.

## **II°) Propositions, suggestions, solutions.**

On notera que certaines pistes sont déjà données dans la première partie de ce rapport. En voici d'autres :

- Expliquer à l'élève qu'il faut accepter de s'ennuyer à certains moments puisque la vie est ainsi faite
- Redonner le sens de l'effort, en expliquant les enjeux de cet investissement
- Adapter les programmes pas seulement aux besoins mais aussi aux aspirations des enfants : donner certains choix aux élèves
- Aménager de façon plus réfléchie la durée des cours

- Simplifier les langages, dans les livres scolaires et en classe, en évitant les jargons de certaines disciplines ; humaniser les enseignements en insistant soit sur l'utilité soit sur le plaisir qu'on peut prendre à savoir
- Développer le tutorat ; sensibiliser le plus tôt possible les élèves à leur orientation et leur expliquer l'adéquation entre leurs ambitions et les efforts à fournir
- Clarifier l'évaluation ; équilibrer, dans les évaluation, autant que possible, l'exposition des défauts mais aussi des qualités et des progrès de l'élève
- Rentabiliser les heures d'étude
- Clarifier le rôle de chaque cycle, les acquis à exiger à chaque niveau
- Réfléchir sur les manières de remobiliser les parents défaillants

En somme, il s'agit de réexpliquer à l'enfant qu'il doit combiner ses motivations pour certaines activités avec les obligations qu'il a envers les disciplines qu'il aime moins mais qui lui sont nécessaires: c'est la tâche tant des enseignants que des parents. Mais cela ne va pas sans un effort des adultes pour mettre leur langage à la portée des enfants et pour ne pas négliger, sans tomber dans la démagogie, la valorisation des qualités de l'élève.